

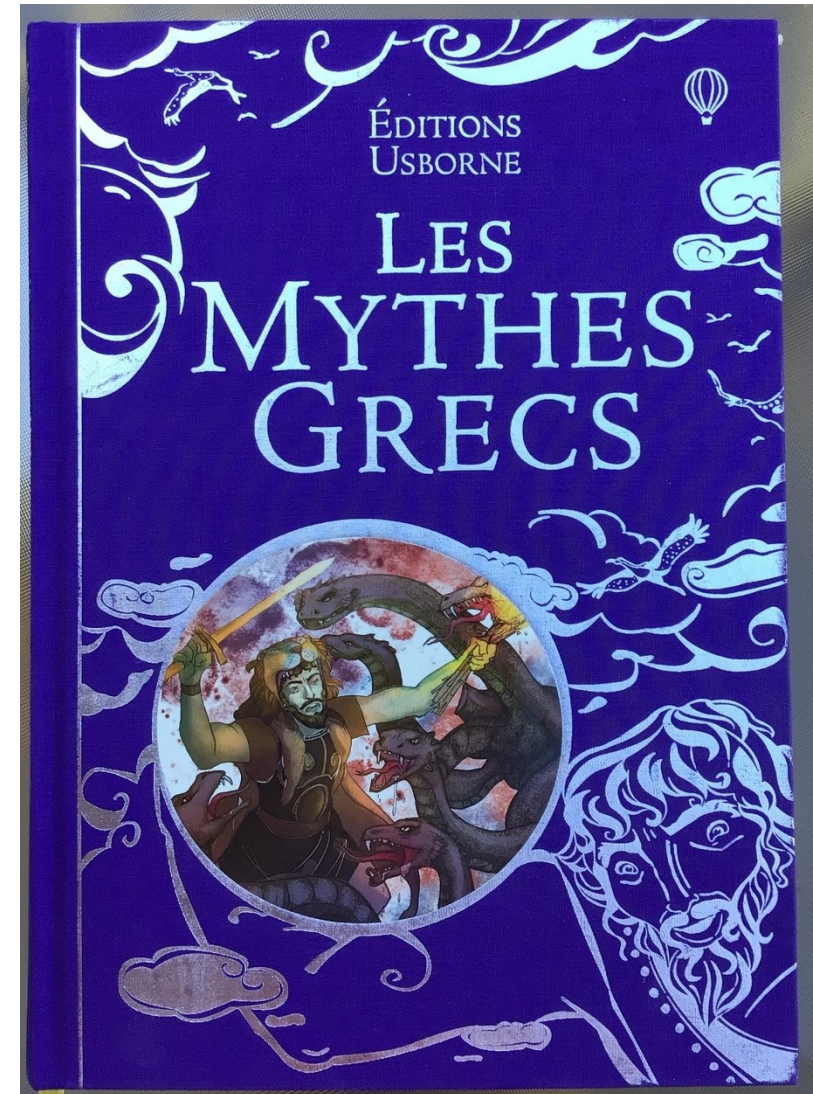
Voici les pages concernant Héraclès issues de ce livre. J'ai choisi cet ouvrage car le langage correspond au niveau de compréhension des élèves dont je m'occupe. Structures de phrases simples et courtes. Peu d'utilisation de pronoms. Pas d'implicites. Vocabulaire n'est pas très riche.


Il peut paraître étonnant de choisir un texte qui manque de richesse de vocabulaire ! Cependant, l'objectif est que tous les élèves du groupe, y compris les lecteurs de niveau CP ou début CE1 et l'élève ayant un développement psychoaffectif et un bagage lexical correspondant à un élève de 5 à 6 ans, puisse réussir à comprendre la narration.

Les pages suivantes ne sont pas prévues pour être photocopiées pour les élèves, il s'agit de photos rapidement prises, juste pour dépanner ceux et celles qui n'auraient pas trouvé un texte à lire ou à conter aux élèves qui convient à leur niveau.

Éventuellement des passages peuvent être projetés au tableau.

Les pages dans le livre sont bien blanches et la typographie noire. L'aspect bleuté des photos vient d'un problème de ma tablette que je ne parviens pas à résoudre. Désolée.



An illustration of the goddess Hera floating in a blue, cloudy sky. She is wearing a green dress and a yellow headband. She is holding a long, green, coiled serpent in her right hand. Below her, a small green island with a few buildings is visible. The background is a light blue sky with stylized, swirling clouds.

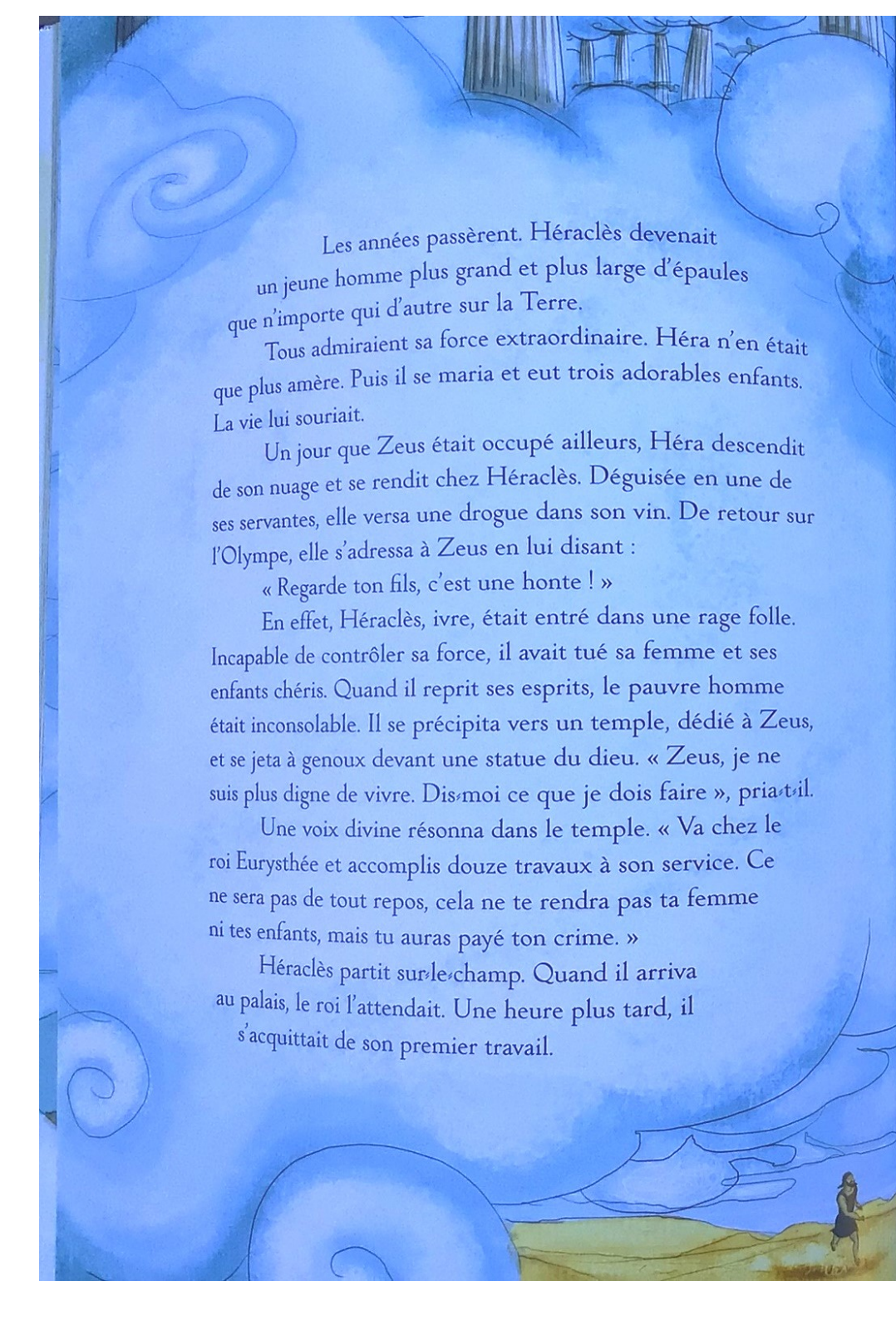
# Héraclès, l'homme le plus fort du monde

**T**l suffisait de regarder Héraclès pour savoir qu'il était le fils de Zeus. Il était plein de vigueur. Déjà, à l'âge de cinq ans, il soulevait un cheval de trait sans difficulté, pour la plus grande joie de ses amis.

L'épouse de Zeus, la déesse Héra, le haïssait. Héraclès était le fils qu'avait eu Zeus avec une mortelle et, rien qu'à sa vue, son sang bouillait de jalousie.

Lorsqu'il n'était qu'un nouveau-né, elle avait envoyé deux serpents venimeux rôder autour de son berceau. Héraclès, dans un gazouillis de joie, avait étranglé les deux reptiles dans ses poings serrés d'enfant. Alors, parfois, elle mourait d'envie de le réduire en mille morceaux, mais elle savait d'instinct qu'elle s'exposait ainsi à la haine de Zeus.

Donc Héra ravalait sa rancune et attendait patiemment son heure.



Les années passèrent. Héraclès devenait un jeune homme plus grand et plus large d'épaules que n'importe qui d'autre sur la Terre.

Tous admiraient sa force extraordinaire. Héra n'en était que plus amère. Puis il se maria et eut trois adorables enfants. La vie lui souriait.

Un jour que Zeus était occupé ailleurs, Héra descendit de son nuage et se rendit chez Héraclès. Déguisée en une de ses servantes, elle versa une drogue dans son vin. De retour sur l'Olympe, elle s'adressa à Zeus en lui disant :

« Regarde ton fils, c'est une honte ! »

En effet, Héraclès, ivre, était entré dans une rage folle. Incapable de contrôler sa force, il avait tué sa femme et ses enfants chéris. Quand il reprit ses esprits, le pauvre homme était inconsolable. Il se précipita vers un temple, dédié à Zeus, et se jeta à genoux devant une statue du dieu. « Zeus, je ne suis plus digne de vivre. Dis-moi ce que je dois faire », pria-t-il.

Une voix divine résonna dans le temple. « Va chez le roi Eurysthée et accomplis douze travaux à son service. Ce ne sera pas de tout repos, cela ne te rendra pas ta femme ni tes enfants, mais tu auras payé ton crime. »

Héraclès partit sur le champ. Quand il arriva au palais, le roi l'attendait. Une heure plus tard, il s'acquittait de son premier travail.

## I

# Le lion de Némée

Quand l'étranger, un homme d'une taille gigantesque, déambula à travers les rues de la ville de Némée, les habitants ouvrirent des yeux ronds. Quand il la quitta et emprunta un chemin que personne n'osait prendre, le géant attira une attention chargée de pitié.

« Ne va pas par là, l'avertit un marchand. Il y a un lion qui te taillera en pièces, aussi grand sois-tu !

– J'ai promis de tuer ce lion », répliqua simplement l'étranger.

Le marchand secoua la tête. « Tu ne pourras pas le tuer, lui expliqua-t-il, les épées et les flèches ne font que ricocher sur sa peau. »

L'étranger haussa les épaules. « Je n'utiliserai ni épées ni flèches, dit-il avant de continuer son chemin.

– Comment t'appelles-tu ? le héla alors le marchand. Il faudra bientôt inscrire ton nom sur une pierre tombale !

– Héraclès », fit l'étranger par-dessus son épaule.

Un peu plus loin, sur la route, Héraclès s'arrêta devant l'entrée d'une grotte encombrée de fragments d'ossements blanchis. Soudain, une masse frémissante de poils fauves s'abattit sur lui. Il fut percuté par des muscles puissants, qu'il pouvait voir rouler sous la peau ; il sentit aussi l'haleine d'une mâchoire grande ouverte, qui révélait des dents impressionnantes. Un lion avait surgi et bondi sur l'intrus.



Après avoir vaincu le lion de Némée, Héraclès, vêtu de sa peau, effectuera onze autres travaux. La dépouille faisait paraître le guerrier encore plus impressionnant, mais surtout, elle le protégeait des coups d'épée et des flèches.

Héraclès saisit l'animal et le lança dans les airs, puis il l'immobilisa au sol et l'étrangla à mains nues. Ensuite, sans plus de cérémonie, il balança la dépouille sur ses épaules et répartit d'où il était venu.

« Tu as fait vite ! » s'exclama le roi quand Héraclès jeta le cadavre à ses pieds. Le fauve, même mort, restait effrayant. Héraclès haussa les épaules.

« Que veux-tu que j'en fasse ? dit-il d'un ton morne. – Ce que tu veux », répliqua le roi. Héraclès prit alors les griffes du lion et s'en servit pour le dépecer. Après quoi, il enfila la peau sur ses épaules.

« Quoi d'autre ? » demanda-t-il encore.

## II

# L'Hydre de Lerne

« Le prochain travail consiste à tuer l'Hydre de Lerne, lui annonça le roi Eurysthée. Elle vit dans un marais. Personne n'a jamais réussi à compter ses têtes. »

Héraclès glissa une épée dans sa ceinture et se mit en route. Il n'avait pas été loin qu'un char se hissait à sa hauteur. C'était son neveu, Iolas.

« Mon oncle, laisse-moi t'y conduire, offrit le jeune garçon avec empressement.

– Non, grogna Héraclès. Je ne veux pas te mettre en danger. Il est de mon devoir de réussir seul ces épreuves.

– Je sais, insista Iolas, mais je veux t'aider. »

Héraclès le regarda un instant en silence, puis il agrippa la main tendue et monta dans le char.

Arrivés au bord du marais, ils repèrent des traces de l'Hydre imprimées sur le sol humide. Ils les suivirent jusqu'à l'entrée d'une profonde et sombre caverne. Héraclès se munit de quelques branches humides, qu'il réussit à allumer. Il les lança dans l'ouverture. La caverne s'emplit de fumée et le monstre ne tarda pas à se montrer.

Énorme, il était pourvu d'un long corps de serpent sur lequel se greffait un nombre incalculable de têtes, qui se tordaient dans tous les sens et laissaient s'écouler du poison de leurs crochets venimeux. Quand l'Hydre, prête à attaquer, se cabra, Iolas plongea derrière le char et se mit à couvert.

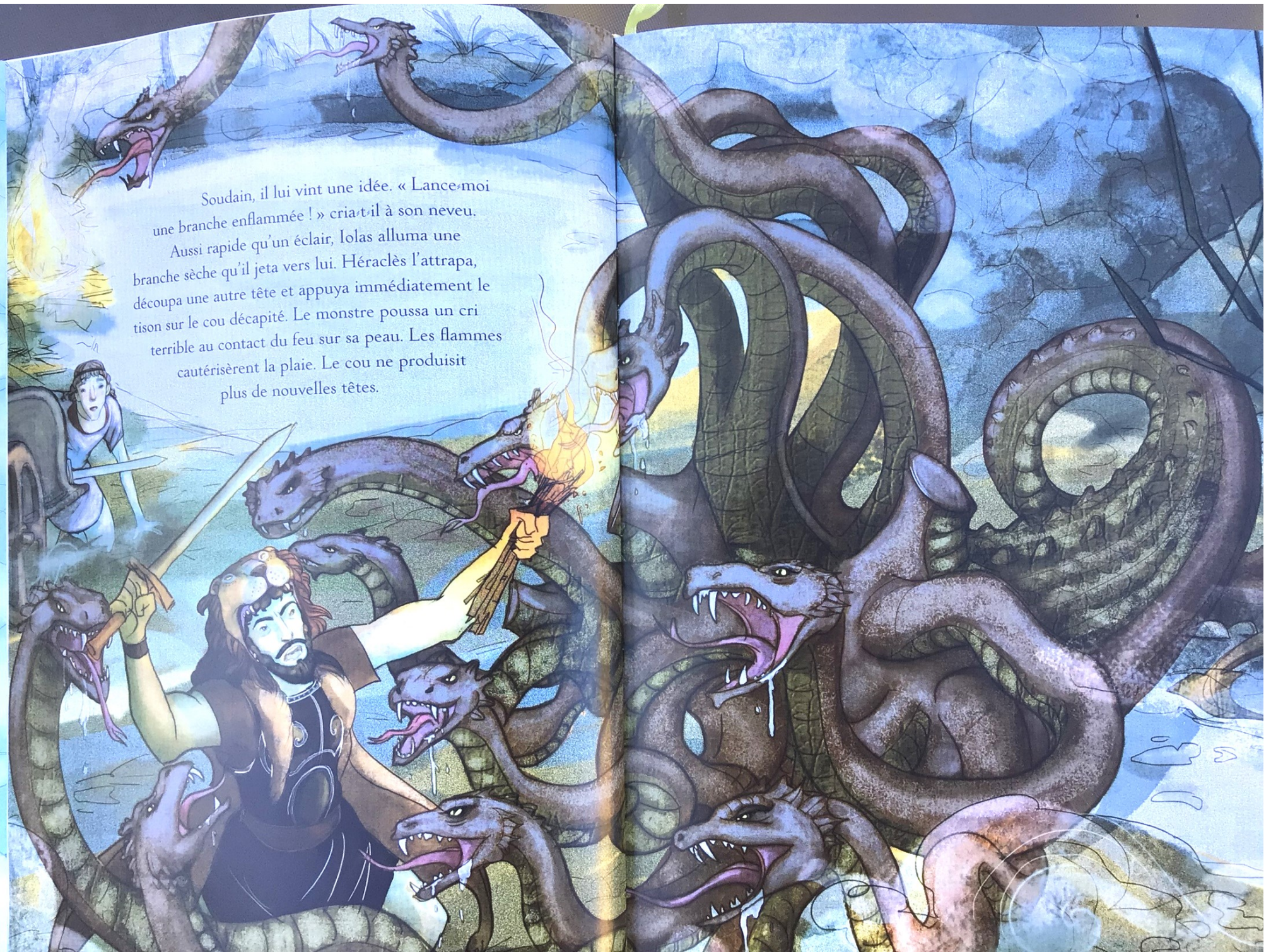
D'un coup d'épée, Héraclès trancha la tête la plus proche et esquiva celles qui se tournaient vers lui avec fureur. Dans sa hâte de leur échapper, il ne vit pas que, derrière lui, du cou décapité, jaillissaient deux nouvelles têtes.

« Attention ! » hurla Iolas. Héraclès eut à peine le temps de parer avec son bouclier. L'attaque fut rude, mais il réussit à les réduire en morceaux. Sans souffler, il affronta quatre autres têtes qui venaient de surgir à leur place.

Il tenta alors une parade. Faisant tourner son épée comme un moulinet, il avança en taillant les têtes au fur et à mesure qu'elles se présentaient. Mais, à chaque fois qu'il raccourcissait un cou, deux têtes repoussaient.

La tâche semblait impossible. Plus il coupait de têtes à l'Hydre, plus il lui en repoussait. La situation ne faisait qu'empirer. Héraclès ne discernait plus rien au-delà de cette forêt mouvante de crochets venimeux. Il réussissait tout juste à se protéger de leurs morsures. Il était perdu.

Soudain, il lui vint une idée. « Lance-moi une branche enflammée ! » cria-t-il à son neveu. Aussi rapide qu'un éclair, Iolas alluma une branche sèche qu'il jeta vers lui. Héraclès l'attrapa, découpa une autre tête et appuya immédiatement le tison sur le cou décapité. Le monstre poussa un cri terrible au contact du feu sur sa peau. Les flammes cautérisèrent la plaie. Le cou ne produisit plus de nouvelles têtes.



Héraclès continua sur sa lancée. Il tranchait et cautérisait à tour de bras. À la nuit tombée, la dernière tête roula dans le marais et l'Hydre s'affala dans la boue.

Héraclès la jeta dans le char et s'installa à côté de son neveu. Iolas bombait le torse de fierté en reconduisant son oncle au palais.

« Parfait », admit le roi quand il reçut le corps sans tête du monstre. Puis il se tourna vers Iolas. « Qui est-ce ? T'aurait-il secondé dans ton épreuve ? »

Héraclès sourit. « Oui, c'est mon neveu. Il m'a tendu une branche enflammée et j'ai réussi à cautériser les cous du monstre.

– Je suis désolé, dit le roi, mais ce travail ne compte pas. Il te faut accomplir douze travaux sans aucune aide. »

Héraclès regarda le roi d'un air mauvais. Il serra les lèvres et resta muet, puis il inspira et reprit : « Je comprends. Quel est mon nouveau travail ? »

### III

## La biche de Cérynie

Cela faisait maintenant un an et un jour qu'Héraclès pourchassait la biche aux cornes d'or de la colline de Cérynie. Ses muscles puissants l'alourdissaient, il n'était pas taillé pour la course. Enfin, il pouvait l'entendre. L'animal, pantelant, luttait contre le courant d'un cours d'eau.

Héraclès, proche du but, entra dans l'eau à son tour et se fraya un passage jusqu'à la rive, à la poursuite de l'animal. Mais, alors qu'il n'était qu'à mi-chemin, la biche s'élançait déjà et grimpait sur la berge.

« Tu ne m'échapperas plus maintenant », murmura-t-il dans un souffle. Il planta ses pieds dans le fond, ses cuisses fermes repoussant les flots, il mit une flèche à son arc, le banda et visa. Il ne voulait pas tuer la biche. Il devait la rapporter vivante. D'ailleurs, elle appartenait à la déesse Artémis. Il tira dans les membres.

La flèche s'enfonça entre l'os et le tendon d'une de ses pattes. Cela suffit à la ralentir. Héraclès traversa le cours d'eau, grimpa sur la berge et souleva doucement l'animal, qu'il chargea sur ses épaules.

Il s'apprêtait à faire le long chemin inverse jusqu'au palais du roi, quand une femme d'allure noble, montée sur un cheval couleur de lune, l'approcha. Elle avait un éclat de peau particulier. Héraclès comprit immédiatement qu'elle était extraordinaire. « Que fais-tu avec ma biche ? » demanda-t-elle. Sa voix perçante le glaça.

Héraclès s'agenouilla devant elle et baissa la tête.

« Noble déesse Artémis, fit-il humblement. Je sais que vous auriez pu me frapper depuis longtemps d'avoir ainsi osé toucher à l'une de vos biches, mais j'implore votre clémence, car je peux m'expliquer. Je n'ai pas le choix. J'obéis au roi Eurysthée. Je vous en conjure, croyez-moi, je libérerai votre animal dès que le roi l'aura vu. »

Artémis le jaugea un instant, puis déclara :

« Si tu ne la libères pas une fois ta mission accomplie, je te retrouverai et t'écorcherai vif. »

Ensuite elle fit demi-tour et s'éloigna, les cheveux au vent. Héraclès la regarda partir. Il se releva et continua sa route. Arrivé au palais, il présenta aussitôt la biche au roi avant de la libérer, comme il l'avait promis.

## IV

### Le sanglier d'Érymanthe

« Attraper une biche inoffensive et me la rapporter vivante n'est pas ce que j'appelle une épreuve dangereuse, dit le roi. Va plutôt me chercher le sanglier géant qui vit sur le mont Érymanthe, et qu'il ne lui manque pas un poil sur le corps ! »

« Cela va l'occuper quelque temps », songea-t-il en regardant s'éloigner Héraclès.

Une voix en colère vociféra alors derrière lui et le fit sursauter. « Il aura vite terminé. C'est beaucoup trop simple ! »

Le roi se retourna d'un coup et se trouva nez à nez avec la déesse Héra. Il ne savait pas quoi répondre. Zeus en personne lui avait commandé douze travaux pour occuper Héraclès. Il n'avait pas compris que l'épouse de Zeus devait s'en mêler aussi.

« C'est un sanglier... géant et... redoutable... dit-il en bafouillant dans ses explications.

– C'est un jeu d'enfant pour lui, le coupa la déesse. Tu ne dois pas lui donner d'épreuves aussi plaisantes. Veille à ce que la prochaine soit plus pénible. » Sur ce, elle disparut.

Une heure s'était à peine écoulée qu'Héraclès passait la porte d'entrée du palais accompagné par un formidable grognement et des couinements stridents. Il avait chargé sur ses épaules un énorme et terrifiant sanglier aux yeux rouges. Le roi, apeuré, s'était réfugié dans une jarre.

« Pas de panique ! » s'exclama Héraclès dans un grand rire, alors que le monarque sortait anxieusement la tête. « Il est attaché. »



## V

### Les écuries d'Augias

« Fanchement, comparé aux épreuves que j'ai endurées jusqu'à présent, nettoyer des écuries, cela n'est rien ! » marmonnait Héraclès avec indignation, alors qu'il se dirigeait vers les terres du roi Augias. Néanmoins, il avait promis de mener à bien tous les travaux que lui confiait le roi Eurysthée. Il n'avait pas le droit de refuser.

En approchant, il fit une grimace tant l'odeur était forte. Plus il avançait et plus l'air devenait irrespirable. Au sommet d'une colline traversée par un fleuve, il croisa un troupeau de bovins, serrés misérablement les uns contre les autres. Au pied de la colline, coulait un autre fleuve. Il vit d'énormes écuries, dont les portes étaient obstruées par du fumier. Des nuées de mouches recouvraient les bâtiments d'un nuage noirâtre.

« Celui qui a laissé une telle puanteur s'installer ici ne mérite pas que je travaille pour rien », pensa Héraclès.

Il entra dans le palais et demanda à s'entretenir avec le roi. Un serviteur le conduisit vers une salle du trône immaculée, où le roi Augias conversait avec son jeune neveu.

« Je passais par là, quand j'ai remarqué l'état de vos écuries, déclara Héraclès en préambule. Si vous le souhaitez, je peux les nettoyer en échange, disons, d'un quart de votre troupeau.

– Je t'accorde qu'elles sont sales, admit le roi, marché conclu ! »

Le roi et son neveu suivirent l'étranger et l'observèrent à sa besogne. Héraclès, la bouche et le nez recouverts d'une écharpe, marcha d'un pas sûr vers les écuries. Armé d'une longue branche qu'il avait arrachée à un arbre proche, il ouvrit d'un seul coup les portes situées à chaque bout, ce qui lui évita de patauger dans la crasse. Ensuite il repartit d'un pas lourd, avant de revenir muni d'une grosse pelle.

Il creusa d'abord un fossé, qui partait des portes situées au fond des écuries et se jetait dans le fleuve du bas, puis un autre, qui se dirigeait des portes les plus proches vers le fleuve du haut.

Quand il attaqua la berge supérieure à la pelle, l'eau s'engouffra dans le fossé, traversa en trombes écumantes les écuries et déboucha dans le fleuve inférieur. Le flot avait emporté le fumier ; les écuries rutilaient.

Héraclès recula et regarda le résultat d'un air satisfait. La saleté partie, il combla le fossé du haut et le fleuve reprit son cours.

Le neveu d'Augias n'en croyait pas ses yeux.

« Tes mains ne sont même pas sales ! s'exclama le roi.

– Mais ce n'était pas nécessaire, dit Héraclès. Puis-je prendre ma part du bétail maintenant ?

– Euh... non, répondit le roi. Tu n'auras pas une vache !

– Mais tu étais d'accord pour lui donner un quart de ton troupeau, s'offusqua son neveu.

– J'ai aussi une armée qui soutiendra ma bonne foi », menaça le roi.

Héraclès secoua la tête. « C'est un comportement indigne, mais je ne suis pas ici pour me battre », soupira-t-il.

Il tourna les talons et reprit son chemin. Le neveu du roi courut derrière lui.

« Puis-je te raccompagner ? demanda-t-il. C'est le moins que je puisse faire. »

Héraclès en convint, et ils partirent tous les deux vers le palais du roi Eurysthée.

« As-tu nettoyé les écuries d'Augias ? s'enquit le roi à leur arrivée.

– C'est fait, assura Héraclès.

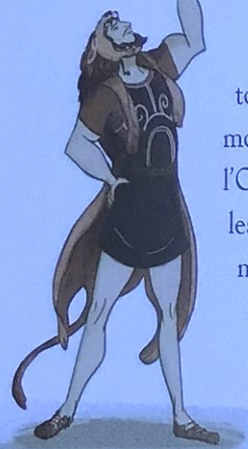
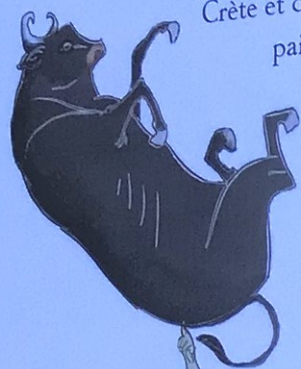
– Je confirme, ajouta le neveu. Je l'ai vu travailler de mes propres yeux. Mais mon oncle, cet odieux personnage, n'a pas voulu le rétribuer pour son labeur. Vous pourriez peut-être le faire changer d'avis ? »

Le roi Eurysthée fronça les sourcils de colère.

« Tu ne dois jamais te faire payer, Héraclès, sermonna-t-il d'un ton sévère. Puisque c'est ainsi, je déclare que ce travail ne compte pas. »

Excédé, Héraclès serra les poings, mais il se reprit, acquiesça de la tête et se tut.





– Ce sera fait », s'inclina Héraclès. Il vogua jusqu'en Crète et découvrit un taureau énorme et musculeux, qui paissait dans un pré aux abords du palais. Il frappa au portail et demanda au roi Minos s'il pouvait emprunter l'animal. « Tu peux le prendre, je n'en ai pas besoin », lui accorda le roi.

Héraclès attrapa la bête avec une seule main, comme si elle ne pesait pas plus qu'un chaton, la porta au bateau et repartit.

« Quel bel animal ! convint le roi Eurysthée devant le trophée d'Héraclès. Mais je ne m'explique pas comment une reine peut en tomber amoureuse. » Héraclès haussa les épaules. « Le monde est un endroit étrange », convint-il. Du haut de l'Olympe, la déesse Héra assistait à la scène. Elle leva les yeux en signe d'irritation. « Ce roi est un incapable, murmura-t-elle. Décidément, si je veux qu'Héraclès échoue, il faut que je m'en occupe moi-même. »

## VIII

### Les juments de Diomède

Personne ne sut jamais qui avait répandu la rumeur, mais on disait que le roi de Thrace possédait des écuries remplies de juments anthropophages. Les ennemis du roi, ou ceux qui lui déplaisaient, remplaçaient leur pitance.

Tout le monde craignait donc de fâcher le roi, qui s'était mué en authentique tyran.

Héraclès, chargé de mettre fin immédiatement et une fois pour toutes à ce despotisme, navigua vers la Thrace. Dès son arrivée, il alla directement au palais et se présenta au roi.

« J'ai entendu parler de votre grand sens de l'hospitalité, fit-il, l'air innocent. Est-ce que je pourrais rester ici cette nuit ?

– Avec plaisir, répondit le roi avec un sourire surnois. Peut-être cela te fera-t-il plaisir de faire un tour à cheval avec moi avant le dîner ? Je te montrerai un peu de mon beau pays.

– J'en serais ravi », répliqua Héraclès en suivant le roi vers les écuries.

« La déesse Héra m'a offert quelques chevaux assez inhabituels », continua le roi. Il entrouvrit alors la porte de façon à laisser passer Héraclès et ajouta : « Après toi. »

Mais Héraclès, dans un excès soudain d'amabilité, répondit : « Non, je n'en ferai rien. »

Puis il poussa le roi dans les écuries, verrouilla la porte derrière lui et conclut : « Après vous. »

Il y eut un cri, des hennissements et des bruits de sabots s'abattant sur quelqu'un. Quand le bruit cessa, Héraclès passa la tête par la porte et parcourut les écuries du regard. Il vit sept puissantes juments, encolure baissée, du sang sur les naseaux, qui avaient l'air plutôt malades et dégoûtées. Mais nulle trace du roi.

« Il ne devait pas avoir bon goût, plaisanta Héraclès en s'adressant aux juments. Cela vous apprendra à manger de la chair humaine ! » Il conduisit ensuite les animaux dans la prairie, où ils purent enfin brouter de la bonne herbe fraîche. Après cet épisode, les juments devinrent pour le reste de leur vie de paisibles herbivores.

## VI

### Les oiseaux du lac Stymphale

« Le prochain travail consiste à attraper tous les oiseaux du lac Stymphale et à les tuer, ordonna le roi. Ces oiseaux sont un fléau. Ils dévorent les fruits de tous les fermiers du coin. » Héraclès acquiesça. « En route », fit-il.

Les fermes et villages établis autour du lac étaient dans un état pitoyable. Sur des kilomètres, tous les arbres fruitiers, sans exception, étaient nus, dépouillés de leurs feuilles et de leurs fruits. Bien qu'on soit en plein été, les récoltes dans les champs avaient disparu.

Héraclès s'assit un instant au bord du lac et observa les oiseaux perchés dans les arbres. La menace semblait venir de partout. Après mûre réflexion, il entra à grands pas dans le village le plus proche.

Il s'arrêtait à chaque maison et demandait s'il pouvait emprunter des objets en métal et des cordes. Ensuite, il s'assit sur la place du marché et se mit à attacher ensemble ce qu'il avait récupéré. Des enfants en guenilles se regroupèrent autour de lui et l'observèrent.

« C'est toi, Héraclès ? » demanda un maigre garçonnet.

Héraclès fit un signe de la tête.

« C'est toi qui as tué l'Hydre, s'enthousiasma-t-il. Tu es vraiment sensationnel ! »

« Pas tant que cela, tu sais », lui dit gentiment Héraclès, et il se remit à l'ouvrage. Il utilisa tout le métal nécessaire à la construction d'une gigantesque crécelle.

Les enfants ouvraient de grands yeux. Héraclès souleva avec précaution la crécelle au-dessus de sa tête et, suivi de tous les enfants, il retourna au bord du lac.

D'abord, il prépara son arc et ses flèches. Ensuite, il secoua la crécelle de toutes ses forces. Le grincement et le cliquetis des objets agités brusquement dans l'air furent tels que tous les oiseaux, pris de panique, s'envolèrent en même temps.

Il réagit aussitôt et envoya une volée de flèches. Il tirait avec tant de force qu'une seule flèche embrochait quatre ou cinq oiseaux à la fois. Les tirs étaient si vifs et si précis qu'en peu de temps il ne resta plus un seul volatile.

Héraclès revint triomphalement vers le village. Les enfants sautillaient devant lui et se battaient pour lui tenir les mains. Il rendit aux villageois tous les objets en métal qu'il leur avait empruntés et fut récompensé au centuple par leurs sourires et leurs embrassades.

## VII

### Le taureau de Crète

Héraclès revint au palais dans un état d'euphorie qu'il n'avait pas connu depuis longtemps. Il sourit au roi en lui disant : « Et maintenant, que puis-je faire ? »

« Apporte-moi le célèbre taureau de Crète, rétorqua le roi. Il paraît qu'il est si beau que la reine de ce pays en est tombée amoureuse. Je veux le voir de mes yeux. »

## IX

# La ceinture d'Hippolyté

« Ton prochain travail consiste à embarquer pour le pays des Amazones et à rapporter la ceinture de leur reine », ordonna le roi Eurysthée. Héraclès le dévisagea avec intérêt. Les Amazones étaient un peuple réputé pour sa force et ses prouesses guerrières. Elles vivaient aux confins des terres habitées. Héraclès n'avait jamais eu l'occasion de les rencontrer, mais avait entendu dire que leur armée n'était composée que de femmes.

« Qu'est-elle de spécial, cette ceinture ? demanda-t-il.

– Elle rend invincibles ceux qui la portent, expliqua le roi. Tu comprends son importance...

– Je la rapporterai donc », fit Héraclès.

Il embarqua sur un navire l'après-midi même et navigua plusieurs jours avant d'atteindre le pays des Amazones. Sur les quais, il ne discerna pas un seul homme. Les femmes qui s'affairaient étaient toutes grandes et musclées. Prêtes à se lancer à tout moment dans la bataille, elles portaient un arc sur l'épaule et un javelot attaché dans le dos.

L'œil aux aguets, Héraclès amarra son bateau avec prudence. Il se dirigea vers l'une des guerrières les plus proches et lui annonça : « Je viens en paix rencontrer votre reine. »

L'Amazone, peu hospitalière, le renseigna en fronçant les sourcils : « Son palais se trouve en haut de la rue. » Elle montra de la main les hauteurs de la cité.

Héraclès la remercia et partit dans la direction indiquée.

Au palais, il fut conduit vers une femme de noble aspect, assise sur un trône. Sa cour, composée uniquement de femmes, l'entourait. La reine avait une peau hâlée et des yeux verts qui scintillaient. Elle était encore plus puissamment bâtie que ses courtisanes. Comme les autres, elle était armée d'un arc et d'un javelot, mais, surtout, une large ceinture en cuir orné enserrait sa taille. Héraclès n'avait jamais vu quelqu'un comme elle. Elle le reconnut pourtant immédiatement.

« Le puissant Héraclès en personne ! » s'exclama-t-elle. Devant son air étonné, elle lui expliqua : « Le récit de tes nombreuses aventures t'a précédé. Tu sembles presque assez fort pour être l'un des nôtres. »

À ces mots, l'assemblée fut secouée de rire.

« Bien sûr, en tant qu'homme, tu n'arriveras jamais à nous égaler », ajouta la reine, les yeux pétillants de malice.

Héraclès sourit. « Le récit de tes aventures est connu dans mon pays, également, confia-t-il poliment. Il vaut mieux faire partie de tes amis plutôt que de tes ennemis.

– Dis-moi ce qui t'amène ici ? s'enquit la reine.

– Je suis au service d'un roi, qui me charge de rapporter ta ceinture, avança Héraclès. À son avis, elle est à l'origine de tous tes succès, ajouta-t-il. Mais, depuis notre rencontre, je pense que tu es assez forte pour t'en passer. »

La reine rit. « Quel flatteur ! Tu crois que je vais m'en débarrasser, n'est-ce pas ? fit-elle. Tu es intelligent, Héraclès. Tu as entièrement raison d'ailleurs, je n'ai pas besoin de la ceinture pour être forte. »

Sur ces mots, elle la desserra et la posa sur une table.

« Je vais te dire. Si tu me bats au bras de fer, concéda-t-elle, tu pourras la prendre, avec ma bénédiction. »



On dit que  
magique  
des Ama  
cadeau  
Arès,  
Guerre e